Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire? Frs 20.- au CCP 10-220 94-5

LA DISTINCTION Sociale — Politique — Littéraire Artistique — Culturelle — Culinaire

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Les librairies Basta! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

le samedi 12 décembre à la librairie Basta! -Chauderon de 10h00 à 16h00 avec à 11h30 le

Grand Prix du Maire de Champignac 1998



(voir page 8)

Loin de Bourdieu

ÉCIDÉMENT les Américains ont tou-jours une longueur d'avance sur nous

Un monde nouveau

Europe francophone, fin été 1998. Les discuteurs de salon dissèquent le dernier opus bourdieusien, La domination masculine. Bourdieu y confirme, le fallait-il vraiment? que les hommes restent des hommes et que les femmes restent des femmes. Triste constat!

Si l'on prenait plutôt exemple sur nos grands cousins d'Amérique du Nord. Eux au moins ne se sentent pas tribu-taires de ces vieilles catégories sexuées, ils ont inventé un nouveau genre (1) : le Guy.

Stimulus

Une rivière

secrète dans

un paysage

Un enfant qui

est renvové de

l'école pour

avoir dérangé

sa classe

Fragilité

humaine

Comment

du concept.

ce que c'est? Un Guy

sauvage

Tableau Stimulus-Réponse mettant en évidence les réactions des

Femmes vs Hommes vs Guys dans quelques situations critiques (2)

féminine typ

Contempler sa

Lui parler dans

déterminer ce

qu'il a vraiment

Foi en la religion

cela?

le but de

fait

traduire

Notre gars serait peut-être le

mot adapté, bien qu'il n'embrasse pas toute la subtilité

Il a une tête d'Homme mais

ce n'est pas un Homme. Il a les pieds d'un Homme, mais

ce n'est pas un Homme. Il a les poils d'un Homme, mais ce

n'est pas un Homme. Il a la

n'est pas un Homme. Qu'est

De corps, il ressemble à un

être de genre masculin, ayant

entre 15 et 77 ans. D'esprit

c'est un adolescent, style ado

lescent américain s'entend. Il

aime parler de sport, mais pas de golf ou de tennis, plutôt de

base-ball. Il possède l'or-

queue d'un Homme mais

beauté

masculine type

Construire une

Le menacer

de l'envoyer

militaire

dans une école

Les Pyramides

digue

guy type

Voir qui peut

pisser le plus

loin depuis

Lui enseigner

comment faire

mettant la main

sous l'aisselle

Le saut

le Dave Barry's Complete

Guide to Guys, il livre au lec-teur toutes les informations

indispensables pour vraiment

comprendre qui est Guy ou

Guy and Starr

USA fin été 1998, les Améri-

cains dissèquent les aventu-res de Bill, Kenneth et Moni-

ca. Grâce à la nouvelle catégorie sexuée définie ci-

dessus, il est enfin possible de comprendre le sens profond des confessions de Monica Le-

winsky dans le rapport Starr.

Les Américains ont comme

guy! On pouvait déjà soupcon-

ner John F. Kennedy, puis Ri-chard Nixon, John Ford, Jim-

authentique

à l'élastique

des pets en

la digue

dinateur le plus performant du moment mais ne sait écrire qu'avec deux doigts. Il offre à son fils une console Nin-tendo, et il y joue avec ses amis. Bref, il est civilisé en apparence mais dès que l'on dos le vernis tourne le s'écaille... Pour pouvoir iden-tifier à coup sûr la «Guy Attitude», il est indispensable de lire l'ouvrage de Dave Barry sur le sujet. Cet humoriste américain est malheureuse ment peu connu ici car ses li vres sont difficilement traduisibles. Du Dave Barry's Gift Guide to End All Gift Guides au Babies and Other Hazards of Sex, il épingle les travers de la société américaine. Dans

my Carter ou Ronald Reagan d'en être, mais seul ce cher Bill Clinton a osé porter haut l'étendard de la «Guy Attitu-

- Se faire apporter une pizza par sa copine puis la coincer entre deux portes pour lui tripoter les nénés, ça c'est

- Parler au téléphone à un membre du congrès, alors que l'on est en train de se faire tailler une pipe, ça aussi c'est guy.

 Plonger son cigare dans le sexe de Monica puis le fumer (le cigare) en accueillant je ne sais quelle délégation, ça, ça c'est vraiment guy!

Et surtout

- Faire semblant d'être innocent, de n'avoir rien fait, puis avouer sous contrainte et finalement larguer quelques bombes pour essayer de faire diversion, ça, c'est définitivement guy.

Tout cela nous laisse, nous Européens, pantois, Une fois de plus, nous sommes en re-tard d'un train. Mais ayons confiance en l'avenir : nous aussi, si nous le voulons vraiment, aurons bientôt nos

En guise d'encouragement je vais vous raconter un witz tvpique de l'esprit guy. N'hésitez pas à le placer au bon moment dans les soirées distinguées. Question: Savezvous pourquoi les chiens se lè-chent tout le temps le sexe? Réponse: parce qu'ils peu-



Dave Barry's complete guide to guys Fawcett Columbine, 1995, 189 p., \$ 11.00

- (1) Sens grammatical.
- (2) Librement traduit du Dave Barry's Complete Guide to Guys.



Simon Deshusses I 'étoile de mer qui voulait être shérit

Manuscrit de Louis Seiler, retranscrit par J. Froidevaux Souvenirs de mes voyages,



Géraldine Cavalli Plus si entente

Stéphane Ballmer & Alain Mever T-Model Ford:

Plonk & Replonk

Dédicaces et vernissages de la rentrée d'automne

Bâle: Cargo Cult Bar, mercredi 25 novembre, 15h00-24h00 Genève : librairie du Boulevard, jeudi 26 novembre, 17h00-19h00 La Chaux-de-Fonds: librairies Apostrophes, Zorrock, La Méridienne, café ABC, vendredi 27 novembre, entre 16h00 et 19h00 Lausanne: Basta!-Chauderon, samedi 28 novembre, 11h00-14h00 Zurich: El International, lundi 30 novembre, 18h00-24h00 Neuchâtel: Apostrophes, jeudi 3 décembre, 17h00-20h00

LA DISTINCTION

21 novembre 1998

douzième année

paraît six fois par an

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 465 1000 Lausanne 9

Y-mêle: La.Distinction@bluewin.ch Vouèbe: www.imaginer.ch/Distinction/

Abonnement: Frs 25.– au CCP 10-22094-5

Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs France: 18.25 francs Belgique: 99 francs Europe hors-CH: 2.60 €

Collaborèrent à ce numéro:

Minna Bon Giovanni Bold Anne Bourguin Büchi Noël Charlova Théo Dufilo Marvlène Favez Antoine Lusec Gil Meyer Henry Meyer Jules-Étienne Miéville Marcelle Rey-Gamay Cédric Suillot Josette Suillot Jean-Pierre Tabin Monique Théraulaz

Qui qu'a dit quoi? Quoi qu'a été dit par qui?



L'intégrale du Grand Prix du Maire de Champignac sur Internet! www.imaginer.ch/Distinction/

CHAMPIGNAC 1998 Tous les candidats et le BULLETIN DE VOTE EN PAGE 8



Une coopérative autogérée, alternative, Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines. Un service efficace et rapide. Un rabais de 10 % aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax 625 52 34 Ouvertures: LU 13h30-18h30; MA-VE 9h00-12h30,

13h30-18h30; SA 9h00-16h00 Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,

Tél./fax/répondeur 691 39 37 Ouvertures : du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...

président un







Courrier des lecteurs

Appel à témoins

Vous avez bien voulu nous gratifier d'une rubrique gastro-nomique, puis, une fois votre chef bien nourri de rovalties, la laisser choir sans autre forme de procès. Je vous somme donc de mettre sur pied une rubrique juridique : les actes commis au nom de la justice doivent pouvoir être commentés par des analystes compétents et impartiaux.

Je ne mentionnerai que quelques questions, de la plus extrême urgence et qui doivent être traitées sans délai, si l'on veut vraiment s'acheminer vers ce canton pidolique qu'en amont de chez moi le Léman tout entier semble appeler de ses vœux: par exemple, les décisions des exécutifs et, tout particulièrement, des législatifs ne contreviennent-elles pas aux dispositions légales sur les loteries? L'exemption de certains fonctionnaires, dispensés de payer l'impôt sur les cani-

dés est-elle le signe d'une dérive de la loi fiscale ou la consé quence nécessaire du respect des traités internationaux Les arrêtés du Tribunal Fédé ral, que la plus haute autorité juridique de votre pays prétend en théorie rendre accessi bles sur Internet, sont en réali té inatteignables: quels recours sont-ils possibles pour attaquer le moteur de recherche du site incriminé? Enfin last but not least, une question dont l'importance n'échappera à aucun juriste intéressé par ce que vous appelez une «votation»: pourquoi les spécialistes de droit constitutionnel ne se sont-ils pas penchés sur le li-bellé des questions adressées aux électeurs: ceux-ci ne devraient-ils pas, comme les improbables sondés des sondages électoraux, pouvoir répondre «Ne sais pas», aux ques tions que posent les scrutins?

Madonna S. Schlitte skieuse municipale, à Lozanne (Rhône



ÉVEIL du bougre dans l'étable longue ne se passa pas sans mal. Une potable ponte avait certes mis au monde quelques politiciens locaux: véreux, venimeux, dangereux, certes, et implacables: mais quelconques. Pourtant, ils s'agitaient tant qu'ils pouvaient, ces têtes d'œuf, inqualifiable honte, et entamaient leurs fables et leurs salmigondis.

Peine perdue d'abord, aucun signal ne venant de l'onde où reposait le gaillard. Les poulaillers dégoulinaient de fien-te et de fiel, mais les paletots restaient amidonnés: aucun retournement de veste sale, pas de catastrophe électorale. Le bougre assoupi déposait Minute métonymique

dans l'urne, sans honte et bien discipliné, son immuable

Chronique de l'excitation lexicale

Il faut dire que la besogne n'était pas sans désespérante difficulté: l'opale et le jade du luron ne risquaient guère de dissoudre en impalpable sa-ble. Rien d'arable dans son calme de fonte; aucune onde de fonte pour arroser ce désert lamentable, pour faire fleurir la révolte et barioler les haleurs.

La gondole encalminée pointait vers l'orient de Trébizonde: bien sûr, les crises monétaires entonnaient leurs fables longues. Mais cela ne servait pas: rien ne remuait ni sur le râble du monstre ni au fond de son cartable. Le câble des contrats et des conventions continuait paisiblement à s'entortiller autour de l'aimable bonde, étranglait amicalement le bon diable. Comment j'ai écrit certains de mes livres ne servait que d'improbable mappemonde.

Puis, tout de même, les joncs blonds qui servaient de misérable litière à la minable créature pourrirent, lentement, sûrement. Alors, enfin, la chimère hallucinée se mit à vagir. Puis elle bondit, importunée par un bruit sourd: il dire qu'un Favre qui gronde, c'est une fable im-monde. Cela fait frissonner l'échine, et même à un mâcheur de bubble plein d'aplomb. Cela accable le mouton le moins éprouvé par l'horrible tonte. De tout ce corvéable monde, de ce four-millement lamentable, un vent de fronde, ouragan de

moins en moins présentable peu à peu se leva et gémit. Le radical squale enfin se prit à craindre d'avoir raté sa mayonnaise: l'émulsion n'avait pas pris, entre la bon-homie ronde et les implacables coups de sonde. Trois grains de sel pour faire avaler la gabelle, cela n'avait plus cours. Tout en faisant mine de faire front, il s'affola: au pilon, ses discours remarquables? lui faudrait-il prendre, pitovable, son zob à son cou et détaler jusqu'à Combremont où l'attendaient d'autres cou-

Il était trop tard pour fuir: la fonction publique se fit in-tenable, après être restée si longtemps imperturbable; ils se mirent à danser, les verres de rouge sur la table ronde.

Faits da sociátá

Révélations tardives sur un écrivain local

C.-F. RAMUZ The Life of Samuel Relet

WHEN Charles Perdinand Remark, the Swiss peasant from the Valda, began to write novels in simple ingentors Preach he around a great dual of hostility from the critics.

The Life of Samuel Belet, a novel by C.-F. Ramuz, Londres, Hutchinson, 1951

After a series of morth, which

Rabats de couverture de

outer a secon or moves which hard in strength as his ca-claims grow he was awarded the Schiller Prize in 1936, and ary denter of Lemment riky on the occasion of water a great

(Annonce)

Exposition



Christian Husler

«Le chant de la conscience humaine»

Du 7 janvier au 6 février 1999 vernissage le 7 janvier dès 17h30

> Galerie Basta! Petit-Rocher 4 Lausanne-Chauderon

Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insé rons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Ce feuilleton sème l'effroi et la consternation depuis plusieurs années chez les libraires, les enseignants et les journalistes. Nous le poursuivons donc.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, Causse perdu, le recueil de poèmes attribué à Jacques Pilet, était une pure imposture, se signalant par le calembour lamentable du titre et les vers de mirliton de l'extrait. Pire encore, la préface emphatico-amphigourique de l'éditeur était bien évidemment de la même eau.

LES ÉLUS LUS (XLI)

Question délicate (moyen de se tirer d'une)

pose une question dé-licate.

Exemple: « C'est l'année de votre élection au Conseil fé déral que naissent certaines rumeurs à votre sujet, no tamment autour d'une af faire de suicide...



• Ne refusez jamais de répondre à ce genre de question. Ne commencez surtout pas par nier les faits, vous auriez l'air de vous dérober. Ne dites pas: «C'est rien que des menteries pour me nuire et m'empêcher d'accomplir ma mission historique». Laissez plutôt entendre que ce qu'on vous reproche l'a été fait par des moyens peu recommandables et que vous en avez souffert.

Exemple: «On reçoit parfois des lettres anonymes, mais c'était la première fois qu'une rumeur publique me touchait d'aussi près. Ça m'a collé à la peau de manière très pé

De cette facon, c'est vous qui devenez la victime.

• Ensuite, apportez vous même les précisions que le journaliste n'aurait pas osé mentionner pour montrer que vous n'êtes en rien embarrassé.

Exemple: On m'accusait d'escapade extraconjugale ayant provoqué le suicide d'un homme à Crans.

• Attention, c'est le moment crucial! Le meilleur moven pour éviter de répondre aux accusations qu'on a portées contre vous. c'est de les déformer ironiquement en re proches qu'on ne vous a pas faits mais que vous pourrez facilement démentir.

Exemple: «C'est tout iuste si on ne me mettait pas le pisto let dans les mains...»

• Il ne vous reste alors plus qu'à prouver l'inanité de

cette accusation. Exemple: «...alors que, ce

soir-là, j'étais à une réunion radicale dans le canton de Vaud, avec 600 personnes comme témoins, fêtant le fa meux 24 Janvier!»

Avec le Grand JPD (Grand Jeu du Politicien Dé-BROUILLARD), vous deviendrez en quelques semaines un redoutable rhétoricien. Grâce à la fiche ci-dessus vous avez déjà appris à tourner à votre avantage une question embarrassante, en l'occurrence en démontrant subtilement que vous ne pouvez pas être responsable du suicide du mari de votre maîtresse puisque vous ne pouvez pas l'avoir tué vous-



Note: Les phrases en italiques sont tirées de l'inter-view d'un Conseiller fédéral (Chapitre 13, «Les attaques») parue dans *L'Hebdo* du 17 avril 1997 et reprise dans un numéro spécial à l'occasion de sa dispari-

Étrange unanimité juridique

Vaud et Genève unis dans la grève Les fonctionnaires ont ils le droit de faire la grève? C'est illicite, affirme le Conseil d'Etat. Oui, rétorquent les Juristes progressistes vaudois. Controverse.

24 Heures, 24 septembre 1998

À leur âge, ils jouent encore à savoir qui a le bras le plus long!



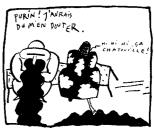
http://www.elysee.fr/mag/actu4 .htm



Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







Incertitude

Rivages, 1998, 242 p., Frs 36.50

ie n'ai au'à appuver sur un bouton. Si ie n'ai pas d'envies spéciales, ie peux me faire monter un des plats du jour. Une seule fois j'ai dû appe

ler pour quelque chose que je ne trouvais pas dans le minibar. Il me suffit de presser un bouton pour avoir un massage, pour que l'on m'ouvre la piscine du quatrième, pour que l'on cire mes chaussures.» Il est

censé y traquer, discrètement, des stars de Hollywood en quête de

tranquillité, ce qui l'oblige à déployer son art de l'interview «mine de

rien», ainsi la technique du touriste qui écrit des cartes postales au

D'autres raisons ont en vérité conduit Molberg à se trouver là. Sa

belle compagne, Monique, peu après une brouille, a été assassinée à Copenhague, non sans avoir auparavant déposé sur leur compte une

gigantesque somme d'argent. Fouillant dans ses papiers, il a trouvé

que nous n'achevons pas afin d'obtenir autre chose sans jamais y par

une photo d'elle en fort plaisante compagnie avec ce co «Jack Roth Pascal, Hôtel Four Seasons, chambre 505».

Martin Molberg est un journaliste danois parti en reportage à Los Angeles. Comment ne pas s'exta-sier devant les ressources d'un hôtel de luxe à l'américaine. Au Four Seasons, «je peux sonner à n'importe quelle heure. Si j'ai besoin d'une voiture,

L'inquiétante proximité de l'homme et du porc

TONNANT: alors que la social-démocratie s'étend sur l'Europe, comme un baume sur les plaies des peuples, certains persistent à se comporter en énervés. Comme ce Gilles Châtelet, docteur en mathématiques, professeur à Pa-ris VIII, qui s'avise de ruer dans la porcherie. Cela dé-marre dès la citation de Deleuze et Guattari mise en exergue: «...la honte d'être un homme, nous ne l'éprouvons pas seulement dans les situa tions extrêmes décrites par Primo Levi, mais dans des conditions insignifiantes, de vant la bassesse et la vulgarité d'existence qui hantent les dé mocraties, devant la propaga tion de ces modes d'existence et de pensée-pour-le-marché...»

D'entrée donc l'essai, paru en mai -bon anniversaireroule dans la fange nos démocraties-marchés. Son auteur hait la «goinfrerie sucrée et la tartuferie humanitaire de la formal urban middle class», qui fait son beurre de «la lente putréfaction de l'optimisme li-bertaire en cynisme libertabienvenue théorie du chaos, naturalisant et sanctifiant les vertus créatrices du «Grand Marché»

Il y a cependant peu de gloire à *«être passé de la chair à canon à la chair à consensus* et à la pâte à informer»; Châtelet qualifie d'ailleurs la bauge où croupit la classe moyenne mondiale de «yaourtière, gérant les fermentations men tales et affectives minimales

Parmi les socedèmes voués aux gémonies, Mitterrand n'est pas oublié. Il en prend pour son grade et pour l'ampleur de sa traîtrise, puisqu'il restera comme celui qui s'est appliqué à «émasculer une tradition de gauche combative pour installer les niaiseries des démocrates modernistes... [qui n'est que] capitulation élégante –à la française élégante –à la française– de vant l'ultimatum de la Main invisible, en la présentant comme un rendez-vous incon tournable avec la modernité, et même comme l'utopie liber taire ayant enfin atteint l'âge

alors, comme ersatz d'idéal, pour tout modèle désirable, la réduction à la consistance de «nomades fluides», «légers, anonymes et précaires comme des gouttes d'eau ou des bulles de savon» surfant sur «l'égali té vraie, celle du Grand Casi no de la vie!»

Pour ceux qui rechigneraient et voudraient changer les règles du jeu, une ancienne découverte se chargera de les remettre à l'ordre : la faim -ce «gendarme pacifique, si lencieux, permanent, gratuit».

Et puis il y a encore et toujours la vieille combine, l'arnaque indémodable, qui consiste à faire comprendre aux «pauvres qu'ils ne sont pas des exploités mais des ringards, des empotés, et qu'il existe des sociétés civiles moins laxis tes... celle des cormorans, par exemple. Les branches les plus élevées sont réservées aux plus forts, qui peuvent chier à leur aise sur les occupants des branches de dessous». Mais il n'est interdit à personne de s'élever d'une ou deux bran-ches, n'est-il pas? à court de métaphores, il assène joyeusement ses formules assassines, foisonnantes tes ne sont que «pétainistes à roulette», les cyniques yup-pies des «Turbo-Bécassines» et des «Cyber-Gédéons».

Gilles Châtelei De l'incitation à l'envie et à l'ennui Exils, 1998, 144 p., Frs 26.30

parfois jusqu'à brouiller la compréhension, mais toujours jubilatoires: les automobilis-

Finalement l'auteur ricane: tous et toutes sont menacés d'emmerdement forcené: c'est que l'apathie, encouragée puisqu'elle garantit une belle stabilité dans la porcherie, a un effet pervers; et «l'ennui

Molberg est un amant malade de douleur, doublé d'un journaliste sceptique devant les développements excessifs de l'information à tout prix. «Ce monde, notre monde, nous paraît tellement incompréhensible, tellement pressé. Comme s'il y avait toujours quelque chose que nous devions bâcler. Comme si nous devions en terminer avec quelque chose

Molberg est un moraliste, c'est aussi un professionnel, soucieux de vérifier les faits; il s'est rendu sur place. L'hôtel, contraint à la protection de ses riches clients, ne lui apprendra rien. Voici notre homme, pugnace malgré les innombrables cachets que son état dépressif lui fait consommer, parti à la recherche de l'origine de la photo qui le fait tant souffrir, et à celle de ce Jack Roth Pascal. De retour au Danemark, il fera appel à ses nombreuses relations de

journaliste expérimenté, et à son culte des rencontres fortuites. Molberg ira de surprises en déconvenues. À mesure qu'il enquête, la figure de la femme tant aimée, qu'il croyait tant connaître, lui échappe, Raison supplémentaire pour examiner la fameuse photo avec un tion toujours plus soutenue.

Voici pour les composantes d'un roman à mystères complexe à sou-hait. Reste le plus intéressant, la construction de ce roman, *Incertitu* de, qui, pour son héros comme pour son lecteur, malmenés l'un et l'autre, porte fort bien son titre français. Le premier, entre médicaments, soupcons de la police et soutien de psys, a du mal à faire une distinction entre la part du rêve alimentée par un état dépressif, et les pièges du réel, où des investigations menées de façon strictement empirique se heurtent à de continuelles fausses pistes que les progrès de la technologie ne manquent pas d'ouvrir. Le lecteur, quant à lui, réjoui par l'humour discret et désespéré dont fait preuve le narrateur, affronte nne construction narrative aussi désordonnée qu'élégante. On ne s'en plaindra pas, quand bien même, par comparaison, les in-

extricables aventures du Phil Marlowe de Raymond Chandler ont la transparence d'une brève de journaliste-stagiaire à la chronique des chiens écrasés. (G. M.)



Jean-Baptiste Baronian L'été est une saison morte Métailié /Noir, 1998, 136 p., Frs 12.90

Sous le nom d'Alexandre Lous, Jean-Baptiste Baronian tient une réjouissante chronique «polar» dans le Magazine Littéraire. Une chronique qui n'a de cesse, au gré de l'activité éditoriale, d'évoquer d'anciennes figures du genre, qu'elles soient

consacrées, Chandler, Himes, McBain, ou, plus ou moins injustement, oubliées, tels Jypé Carraud, William Harrington

(le créateur de l'inspecteur Columbo), Rex Stout ou Ross McDonald. Qu'il les signe Lous ou Baronian, le critique nostalgique écrit aussi des polars, dont le succès demeure discret. Sans doute est-ce dû à un ton impersonnel, fait de phrases courtes, d'une absence vertigineuse d'humour, de procédés narratifs surannés : il y a longtemps qu'un écrivain n'ose plus recourir à des bulletins d'information (sic) à la radio pour rendre compte de l'évolution de l'action.

Prenons cet Été est une saison morte (où tout le monde écoute la radio, lit les journaux, regarde la télé, sauf le principal concerné). Il faut attendre la page 51, quand le héros consulte sa Swatch, pour être à peu près convaincu que le roman se situe de nos jours. Comment peuton encore lire sans sourire des «Je n'ai rien répondu. Je souffrais atro cement et ma douleur était muette.», ou des «Elle s'est jetée dans les bras de la vieille dame au chapeau de feutre bordeaux et elles ont échangé des paroles que je n'ai pas pu entendre.» ? Croise-t-on encore dans un polar une femme qui «portait des pantalons de jean qui n'avantageaient guère sa petite taille.» ? Mais au fait, pourquoi ne plus sourire ? Pourquoi ne pas lire un petit polar à la trame bien troussée qui ne s'encombre pas plus de métaphores que d'élucubrations métaphysiques.
Un professeur de musique, le narrateur, installé dans la banlieue de

Bruxelles, savoure les délices estivaux de son jardin avec Viviane, sa nouvelle compagne, illustratrice de livres pour enfants. Quand surgit un type qui rapte Viviane, lui demande une rançon et le silence, s'enfuit avec sa voiture. Peu après, on retrouve sa voiture, Viviane à l'intérieur, morte. L'agresseur est un terroriste, membre d'un improbable Front du Salut Universel récemment évadé de prison.

Davantage occupée à retrouver le terroriste qu'à comprendre pourquoi il a tué une fois encore, la police laisse le petit prof enquêter tout eul sur le passé de Viviane. Les voisins se montreront pleins de sollicitude, notamment une jolie pharmacienne. Bonne âme, le héros est plutôt soulagé d'être entouré. Libre à lui. Lire Baronian-Lous, c'est comme boire de l'eau de Vichy. C'est un

peu vieillot, un peu salé ; c'est pétillant sans excès et parfois désintoxiquant. (G. $\mathbf{M}.)$

Les quatre vérités qui tuent...



Ci-aisent L'Âge d'Homme, 1998, 158 p., Frs 25.-

À quoi rêvent les hommes, lorsqu'ils approchent d'un âge où l'on se demande ce qu'on a fait de sa vie jusqu'ici? À la femme qui a traversé leur existence, et qu'ils n'ont pas su

retenir. À celle qui, si elle était restée, aurait donné à chaque jour un supplément de corps et d'âme, de couleur, de sens. Au lieu de quoi, les quatre héros de Michel Layaz en sont réduits à un douloureux sentiment d'insatisfaction et d'insuffisance qui pousse à demander des comptes aux autres comme à soi-même. Seule Irène, que tous ont convoitée, échappe au marchandage et au ressenti-ment; l'auteur nous offre à travers elle un éloge discret de la féminité dont chacun appréciera la pertinence... Ni bassesse, ni bêtise, ni mensonge en Irène, qui détient pour cette raison peut-être le pouvoir de convoquer les quatre hommes qu'elle a aimés, et de les guérir (définitivement?) de la mauvaise foi dans laquelle ils se complaisent vis-à-vis

Côté forme, c'est un subtil jeu de miroirs où des fragments de vie reflétés dans la conscience de l'autre (personne, ou presque, ne parle pour soi dans ce roman) permettent peu à peu de reconstituer les épisodes marquants et autres scènes originelles qui hantent les personnages. Réalité ou fantas me, on ne sait jamais bien -effet de brouillage amplifié d'ailleurs par la restitution toujours indirecte des instants vécus. Pour Michel Layaz, la manière dont nous nous rêvons et dont nous rêvons les autres semble importer autant que ce que nous en savons, ou croyons en savoir. Cette dissolution de la frontière entre réel et imaginaire a la vertu de laisser le champ libre à une écriture inspirée, dont les variations rythmiques et détours de langage réservent surprises et plaisirs au lecteur. (M. F.)

Maux d'auteur



Visite au Scorpion Éditions Guenot, 1997, 13 p., Frs 6.-

C'est un écrivain. Il est mort le 24 mars 1983, ce qui paraît bien loin déjà. On a publié il y a quelques mois une de ses œuvres. Enfin, le terme est peut-être exagéré. Quoique. Une nou-

velle. Six pages seulement dans les quelles il raconte la visite d'un homme, lui-même, à son éditeur ($Visite\ au\ Scorpion\ a$ été publiée pour la première fois dans Jécris, n° 12, vol. 3, décembre 1989).

Récapitulons les faits. Après avoir publié La peau et les os, de Georges Hyvernaud, D'Halluin, alors directeur des éditions du Scorpion, accepte un autre manuscrit qu'il garde trois ans dans ses tiroirs, promettant à chaque visite de l'auteur que l'ouvrage allait bientôt sortir. Il n'en fut rien et il fallut attendre longtemps pour récupé-

rer le livre dont Hyvernaud ne possédait aucune copie.

Visite au Scorpion, est donc l'histoire d'une rencontre avec

la lâcheté, l'humiliation, la bêtise et l'absurdité: «J'écoute niaisement. Je pose des questions. J'entre dans ses

vues. Lâche, lâche. Tout ca pour être imprimé: la belle affai re. Je suis assis sur mon coin de fauteuil, humblement, avec les sourires écrasés du candidat au bachot. L'acquiescement inconditionnel du solliciteur, du mendigot, du tapeur, du parasite. La pauvre docilité des pauvres. La servilité ignoble des sans-le-sou. La patience illimitée des types qui offrent de l'encaustique ou de la crème à raser de porte en porte. Habi tués, résignés à tout. Lâche... Il me considère comme un naif à qui on peut faire accepter n'importe quelle promesse. Il se sent rudement plus fort que moi. Il n'a pas tort, en somme. Puisque je suis assez bête pour m'accrocher à ça. Qu'un bou quin paraisse, qui porte mon nom. Avec une couverture criarde et du papier sans avenir.»

Six pages, presque rien en somme. Et pourtant c'est émouvant, c'est intense, drôle et beau. Normal puisqu'elles ont été écrites par Georges Hyvernaud. (M.T.)

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







Plus fort que le Nouveau Quotidien!

CENTRY : L'introduction de la respetite material crée encors des consesses : Come cress (com. 2200) peuves dubernt faire des churic casectats Les enseignants genevois informent leurs élèves via Internet

Le Temps, 18 avril 1998, page 14

r & Charleso, cliente in pro-Le Temps, 18 avril 1998, page 24

CENTRY LA COMMINION MAIS NATIVITAL Carpeto & Carpeto Anna, elle de la

Le Temps, 18 avril 1998, page 49

L'ambition internationale

Toujours de bon goût!

Soulagées par Clinton, les Bourses se redressent mais Moscou trinque

Le Temps, 19 août 1998

A Johannesburg, Bill Clinton doit jouer sur du velours

Le Temps, 27 août 1998

L'ambition didactique

Enfin un journal qui explique tout!

En Suisse, 32% des athlètes de haut niveau sont des femmes, comme Francisca Moser-Rochat, alors que les hommes représentent le 68 %.

Légende de photo, Le Temps, 30 juin 1998

L'ambition commerciale

Un journal qui sait parler aux femmes!

La Société, revue dans son concept, ouvre le quatrième cahier pour lui donner un parlum "magazine". Elle est recentrée sur les sujets de proximité, sur l'individu, le portrait, le récit, sur les tendances et les modes. Ses thèmes de prédilection: la santé, les sciences, la sexualité, la psychologie, la religion, les relations parents-enfants, la mode, gastronomie, le voyage et le tourisme, la

vie quotidienne... (...)
La présentation des pages Société, en quatrième cahier, privilégie autant que possible faération et la mise en scène de cet ensemble plus cohérent, plus "féminin", où société, culture et communication forment une famille plus harmonieuse

Le Temps - Espace Pub, télécopie «à nos clients et partenaires», 5 juin 1998

L'ambition du courage

Enfin un journal qui ose s'attaquer aux partis politiques dominants!

mide vandokie sid CONTRACTOR SECURITION TO . methons fluite composem



Comprendre les médias

Le quotidien de toutes les ambitions

Lettres ouvertes du Centre de Recherches Périphériscopiques

À la Rédaction du «Temps» 29, rue de l'Aéroport 1215 Genève

Mesdames Messieurs

OUS savions que Le Temps bouleverserait le paysage médiatique de la Suisse romande. Mais nous étions loin de penser que l'avance technologique de ce quotidien lui permet-trait de dépasser les contraintes temporelles au

point de pouvoir passer des photographies datées du jour même de la parution. Nous vous serions reconnaissants de répondre aux quelques questions que nous nous po-sons au sujet de la photographie de presse en temps réel. S'agit-il d'un ordinateur so-

phistiqué capable, à partir d'une banque de données, d'un réservoir de photos numérisées, des prévisions mé-téorologiques et des annonces des radios locales, d'élaborer des images de synthèse cor-respondant à la réalité du lendemain? Si tel était le cas. pourriez-vous nous dire quelle serait votre attitude en cas de catastrophe naturelle «imagi-née» par l'ordinateur? Avertiriez-vous la population par le canal d'un média concurrent tel que la télévision ou la radio avec le risque que la photo

par un raz-de-marée, à la Une de votre édition du lendemain, ne corresponde plus à la réalité?

velle forme d'impression photographique qui sensibilise le papier au lieu de l'encrer, les points constitutifs de l'image ne se révélant qu'au dernier moment par télécommande de la rédaction en liaison directe avec ses photographes? Si tel est le cas, votre journal n'est pas seulement le concurrent de la presse écrite mais égale-ment de la télévision. Envisagez-vous à brève ou à longue échéance une fusion avec la télévision romande?

Nous vous remercions de vos précisions et vous prions d'agréer, Mesdames, Messieurs, nos salutations périphériscopiques les plus.

des habitants d'Ouchy surpris

Ou bien s'agit-il d'une nou-

L'ambition ludique

Un nouveau jeu de société: la télécopie arabe

But du jeu : déformer au maximum le sens de n'importe quel texte en faisant mousser chaque phrase le plus possible. Nombre de joueurs : infini, mais le jeu devient pétillant dès le troisième joueur. Règles : aucune, tous les coups

LES GENS

Jean-Marc Richard donne une image sans nuages du couple for-mé par ses parents. Une image que l'animateur n'a pas voulu troubler, au risque de porter seul ses secrets.

Exemple: Le Temps, 20 juin 1998, rubrique «Les gens», série «Filiations»

Texte original: chapeau et titre, page 48:

«Le maître mot pour lui, c'est "solidarité". Il en est persuadé, ça lui vient des femmes de sa famille maternelle. De ses parents, il renvoie l'image d'un bon heur sans nuages. Un bonheur qu'il prit sur lui de ne pas troubler. Et qu'il croit inimitable. / Jean-Marc Richard, animateur, fils de Marianne et Claude»

Réduction : index de régions, page 13 : «Familles, je vous hais : ce n'est pas le cri que pousserait Jean-Marc Richard. Du couple formé par ses parents, l'animateur donne une image sans nuages, image qu'il n'a pas voulu troubler.×

Réduction de la réduction : «En deux minutes», p. 2 :

«Jean-Marc Richard donne une image sans nuages du couple formé par ses parents. Une image que l'animateur n'a pas voulu troubler, au risque de porte

À la Rédaction du «Temps» 29, rue de l'Aéroport

Mesdames, Messieurs,

OUS tenons à vous féliciter pour l'audace dont vous avez fait preuve lors de votre récente campagne de publicité en

La première, par laquelle vous avez cherché avec un message subliminal, en l'occurrence une contrepèterie obscène, à dresser l'attention des passants malgré eux, et cela au risque de passer pour d'odieux machos auprès de celles qui l'auraient décryp-

La seconde, par laquelle vous avez voulu susciter l'intérêt des lecteurs d'autres

journaux par un message pa-radoxal, et cela au risque de passer pour des journalistes incohérents auprès de ceux qui n'auraient pas compris que vous l'aviez fait exprès.

Serait-il possible, une fois terminées vos grandes manœuvres publicitaires, de fai-re bénéficier vos lecteurs des résultats? De par notre intérêt personnel pour les mécanismes de l'âme humaine, nous aimerions savoir quel message, du panneau subliminal ou de la pleine page paradoxale, vous a valu le plus d'abonnements.

Tout en réitérant nos félicitations, nous vous remercions à l'avance de votre obligeance et vous prions d'agréer, Mesdames. Messieurs, nos salutations périphériscopiques les



Affiche subliminale, printemps 98



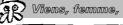
Pleine page paradoxale, automne 98

L'ambition civique

Une entreprise de subversion dénoncée il v a trente ans déjà !

t arrange diserving transmit which green negligenous dans to domaine de

Défense civile, «publié par le Département fédéral de Justice et Police à la demande du Conseil fédéral», Aarau, éditions Miles, 1969, p. 174



Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







MAIS OÙ EST DONG RICKIE?



ES lecteurs encore attentifs n'ignorent pas les liens qui unissent Le Temps à l'industrie horlogère et qui avaient fait ressembler le premier numéro du quotidien aux pages suisses de *Paris-Match*, sans les décolletés qui suivent. La moindre opération promotionnelle des ven-deurs de mécaniques à découper la vie en tranches est aussitôt amplifiée par des journalistes remontés à bloc dont la signature est parfois (mais pas toujours) suivie de l'acronyme BIPH, qui n'est pas la marque d'un apéritif mais celle du très objectif «Bureau d'information et de presse horlogère»

Parfois, le bouchon semble lan cé trop loin : les mises en scène bouffies des barons des engrena ges ne peuvent plus entrer rai sonnablement dans les pages rédactionnelles: on recourt alors (toujours comme Paris-Match) au publi-reportage, qui est à l'information ce que Luc Besson est à Luchino Visconti.

Une tartufferie de cet acabit or nait l'autre saison (18 avril 1998) une demi-page du Temps. Personne ne l'aura lue, bien évidem ment. À tort, car sous le titre christophe-gallazien de «La me sure du temps, une échelle qui se confond avec la définition du temps lui-même», le quotidiensuisse-édité-à-Genève nous proposait un splendide morceau d'anthologie composé en caractère Times (tous les usagers des CFF savent que le reste du journal est composé en Plantin...) et hypocritement surmonté d'un filet «publicité»

Un colloque de philosophie chronométrique...

Il s'agit du compte rendu d'une dînette mondaine organisée par une boîte produisant des toqu tes, dont le quotidien disait la veille même: «Souvent classique, Vacheron Constantin s'autorise avec le dernier-né des modèles de la ligne "Les Historiques" une in cursion à pas feutrés dans l'air du temps. (...) Prix public: 15 100 fr.» (Le Temps, 17 avril 1998). Question forme, le texte décrivant le raout, rédigé par un patachon anonyme, ne présente guère plus de fautes de syntaxe et de goût que la moyenne. Trois citations (Albert Einstein, saint Augustin et le célèbre Octave Hamelin) mises en exergue rompent la monotonie du propos.

Venons-en au fond: «Du philo sophe au mathématicien en pas sant par le journaliste, l'horloger, le micro-technicien et l'astrolo que, cette rencontre a permis de vérifier que le temps demeure une donnée toujours aussi mystérieu se et complexe d'appréhension alors qu'à l'aube du troisième millénaire bat le cœur de césium d'horloges atomiques capables de cerner la nano-seconde...» Préence obscurantiste d'une astro-



logue mise à part, c'est beau comme l'Encyclopédie de Didebert et d'Alendrot, ce «déjeuner culturel de Vacheron Constantin»!

Au fil des lignes se succèdent les apports, apparemment arrosés si l'on en juge par le nombre de verres disposés sur la table d'autorités scientifiques comme les physiciens André Martin et Robert Cailliau, de célébrités di-vinatoires comme Elizabeth Teissier ou de sommités chaux-de-fonières comme Gil Baillod Surprise: apparaît au cinquième paragraphe le rédacteur en chef du Temps, «évoquant la relation intime qu'entretiennent le temps et l'information». Sa contribution semble décisive pour l'avancée conceptuelle qu'a représentée cette «table ronde pluridisciplinaire»: «"Je n'ai pas le temps", "Te souviens-tu du bon temps que nous avons pris ensemble?", "Il lui en faut, du temps!", "J'ai ef fectué cette tâche en un temps re cord", "Dépêche-toi, nous n'avons pas le temps!" sont quelques-unes des expressions qui reviennent dans le discours quotidien et re flètent cette polysémie perceptive attachée à l'individu.»

où les invités disparaissent!

La présence du patron de la ré-daction de Cointrin est confirmée en outre par un petit pavé margi-nal dressant la liste des intervenants-pensionnaires. Mais que voyons-nous lorsque nous contemplons la photographie censée éterniser ce gueuleton de têtes? Eric Hoesli a disparu, purement et simplement (les incrédules se reporteront aux pièces repro-duites ci-contre). Certes les lois de la géométrie et les règles qui président à la prise de vues lors des noces et banquets nous impode repérer dix emplacements sur l'image (cinq debout. cing assis), mais une case reste

«La mezure Ju Tempa» répnissaii Mine Eliza-beta Teisnier (astralogue), et MM. Eric Emery-Hellwig (Dr és sciences, nunthiqueticin et ques-ciea), Pierre Buser (conservateur du Mosée de l'hoclogatie du Locle), Robert Cuillian (physi-cien su CERN et co-furenteur du World Wide-Web), Apérè Martin (physicien su CERN, mero-bre de Cacademie des sciences), Nico De Rooi; (directeur de l'Institut de microtechnique de Neuchâtel), Eric Hoesli (réducteur en chef do Journal Le Tempa), Cil Baillod (réducteur en chef de l'Empartial), Fancal Brandt (journalisse spécialisé et budogerie) et Claude Daniel Proelloche (administrateur-delégné et directeur général de Vacherna Constantia).

Le Temps, 18 avril 1998

désespérément vide, comme la trace que laisse la chute d'une dent de lait sur la gencive d'un chérubin. Mais où est-il donc

Faute de moyens, La Distinc tion n'a pu lancer une équipe de journalistes d'investigation pugnaces et perspicaces sur la piste de cette énigme du paysage médiatique romand. Toutefois, un «apéro culturel» nous a permis de nous lancer dans l'enquête spé-culative; voici nos hypothèses :

1. Cas de censure au Temps: Le rédacteur en chef a-t-il été victime de la vengeance d'un maquettiste aigri? Des subordonnés impatients ont-ils cru leur heure venue?Est-il dissimulé sur les bords de l'image, prestement cou-pé au montage, ou derrière le masque du petit marquis dix-hui-tième qui orne le fond de la salle? Pire encore, on remarque une place vide devant Gil Baillod: Rickie a-t-il été effacé au moyen de l'outil «tampon» de Photoshop comme le -mais au moyen d'une technique autrement plus artisanale-Chiang Ching, Yao Wen-yuan, Chang Chun-chiao et Wang Hong-wen trois mois après la mort du Grand Timonier?

2. Miracle de Chronos: Une déchirure du continuum spatio temporel s'est-elle produite ce jour-là, permettant plus au maître du Temps d'être, ainsi qu'à Fort Boyard, partout à la fois en même temps sans même impressionner la pellicule?

3. Défaillance passagère : Tout indique que le symposium Vacherin Constanton fut rude L'élévation des pensées, le tournis des notions, le tourbillon des nouvelles idées, la globalisation des perspectives ont de quoi épuiser le plus solide des opinants. L'homme du *Temps* a-t-il, comme dans la chanson, roulé dessous la table?

4. Attentat: La place libre devant Gil Baillod indique claire ment une absence, un manque Eric Hoesli a-t-il eu peur de la cravate de son confrère de L'Impar ou a-t-il été dévoré tout cru

On le voit, les explications ne manquent pas pour élucider ce mystère. Mais qui pourra jamais nous dire la vérité?

Prochain article: La rubrique «filiations», ou comment reconstituer les dynasties bourgeoises tout en faisant plaisir aux actionnaires du journal.

Chômage dans le canton de Vaud

Généralisation de la tactique du lièvre

E Service de l'emploi du canton de Vaud concocte depuis plu sieurs mois un proiet visant à favoriser l'engagement de chômeurs de longue durée, sur la base de la réallocation de ressources prévue dans le cadre du programme «Orchidée», que le monde entier nous

L'idée principale, contenue dans les deux projets successifs en voie d'élaboration (avril et juillet 1998), est de payer à l'employeur la part pa-tronale des charges sociales charges sociales (18.5%) lorsqu'il engage un chômeur de longue durée, c'est-à-dire au chômage depuis plus de 2 ans. La prise en charge sera totale la première an-née, puis de 2/3 la deuxième année et 1/3 la troisième. «Ce proiet a pour but d'encourager le chef d'entreprise à porter son choix sur un chômeur de longue durée; il a pour corollaire de redonner espoir à cette catégo rie de chômeurs» (en gras dans le texte, dans les deux projets).

C'est donc en référence à Malraux que cette mesure pourrait toucher 222 chômeurs (calculs Orchidée), 150 chômeurs (projet du mois d'avril)

ou 130 chômeurs (proiet de juillet) te n'a validé l'hypothèse que le coût des charges sociales pour l'em ployeur est un frein à l'engagement de chômeurs de longue durée» (dans les deux projets). Voilà un argumentaire.

Tout employeur «crédible» (sic!). «y compris une collectivité publique: (elles sont donc encore crédibles) «ou une association [...] qui engage rait un chômeur de longue durée par contrat de durée indéterminée peut prétendre à la subvention» (dans les deux proiets).

Mais comment choisir les entrepri ses qui vont profiter de cette nouvelle mesure? «La sélection des em ployeurs bénéficiaires se fera sur l'année, dans l'ordre d'arrivée des demandes, selon la méthode déve loppée par les CFF en 1997 pour leurs cartes journalières: "Y en a tant qu'y en a". Il n'y aura toutefois pas de quota mensuel.» (dans les deux

Le canton de Vaud va-t-il être ra-cheté par les CFF?

Faits de société

Proxénétisme inquiétant aux abords du château de Chillon

Petites annonces. 24 Heures, 5 novembre 1998

(Annonce)



Christine von Büren

Aquarelles et techniques mixtes sur papier

Du 4 au 28 novembre 1998

vernissage le 3 novembre dès 17h30 finissage le 28 novembre de 9h00 à 16h00

> Galerie Basta! Petit-Rocher 4 Lausanne-Chauderon

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







 L^{A} DISTINCTION -5NOVEMBRE 1998

Denis Barrelet Le Secret du Palais

Denis Barrelet

Le secret du Palais

Office fédéral des imprimés et du matériel,

Berne. 199 p., Frs 26.50

Enfin! Après vingt ans de bons et loyaux services comme correspondant à Berne pour un grand journal vaudois, Denis Barrelet ose s'aventurer dans le romanesque. Murmurait-on

qu'il préparait une grande opération de réhabilitation de la Suisse et de son passé, une réponse aux critiques «injustes» dont le pays a été l'objet? Il n'en est rien. Son œuvre est une fiction, voire une science-fiction, à l'étrangeté d'autant plus affirmée que l'action se déroule à Berne, dans ou sous les fenètres d'un Palais fédéral à la silhouette oppressante comme jamais.

Le livre commence par la présentation d'un héros rachitique et sombre, Daniel Ramelet, dont on devine qu'îl est inspiré fortement de l'auteur lui-même. Célibataire éternel, cet archiviste en préretraite vit reclus dans une mansarde malsaine, fume la pipe en grommelant, promène sans relâche sa grande silhouette en imperméable sous les arcades de la vieille cité. Quand l'administration ne le charge pas temporairement de ranger quelques vieux dossiers, il traîne son blues dans les cafés, côtoyant à l'occasion le monde interlope des clochards et des weirdos qui abondent dans la ville fédérale: «La capitale reluisait de massepains et d'ours en peluche, mais il en connaissait aussi les autres faces -le monde caché, poussièreux, kafkaien de l'administration, avec ses interminables couloirs luisant de linoléum kaki; et la société, édentée et rigolarde, des vagabonds: junkies, hell's angels déchus, malades mentaux enfermés dans l'errance spirituelle, coiffés de perruques, de chapeaux, de plumes; ratés et solitaires, que, comme lui, on regardera toujours de travers»

Il faudra une conjonction d'événements exceptionnels pour sortir notre personnage de sa misère morale et en faire un chevalier blanc au service de la vérité. D'abord, la rumeur glaçante qui agite la cour des miracles que fréquente Ramelet: à Berne, clochards et sans-abris disparaissent, enlevés par des camions poubelles peints en blanc. Et puis, cette curieuse idée du nouveau conseiller fédéral, Rotti, qui organises sur le lac des quatre cantons une grande cérémonie pour l'éclipse solaire du 11 août 1999. Le même Rotti qui fait rappeler Ramelet pour un travail inhabituel et grassement payé, la destruction d'anciennes archives concernant le crash d'un objet volant non identifié, le 13 mars 1941 dans la banlieue de Schaffhouse...

On termine le livre en se demandant si Denis Barrelet ne regarde pas trop X-files. Mais son érudition ès choses fédérales confère à ce premier roman une qualité de réalisme que n'atteint pas la série américaine. Son histoire est-elle vraiment fictive? L'auteur est si bien informé qu'on en vient presque à douter. (B, B)

(Annonce)

Exposition



Agnès Burnand «A corps»

Encres

Du 5 au 31 décembre 1998 Vernissage le 5 décembre dès 11h00

Galerie Basta!
Petit-Rocher 4
Lausanne-Chauderon

Chronique d'un village sombrant dans l'horreur

HACHIMAT est un village algérien qui ne se distingue pas vraiment de milliers d'autres existant dans ce pays. Là-bas comme ailleurs les jours se ressemblent, la terre, faute de pluie, ne fait aucun cadeau à ceux qui s'épuisent à tenter de la faire fructifier, les jeunes sont désœuvrés et les femmes exclues de l'espace public. On nous explique très vite qu'à «Ghachimat, la ran cune est la principale pour voyeuse de mémoire collective», mais cela n'est malheureusement pas non plus l'apanage de ce coin de terre.

Bien des années ont passé depuis la guerre d'Algérie, mais personne n'a pardonné à Osmane l'embonpoint qu'il arborait fièrement à cette époque-là grâce à sa collaboration avec les soldats français. Jour après jour, lui et sa famille subissent des humiliations sans fin. Zane le nain sert lui aussi d'exutoire aux frustrations des villageois qui ne sont, somme toute, ni meilleurs ni pires qu'ailleurs. mais mènent simplement une existence morne et toujours plus difficile. Le retour de prison après un énième séjour du jeune cheikh Abbas, charismatique harangueur prévaricateurs et sbires du pouvoir, va marquer le début de temps nouveaux pour la bourgade.

Très vite les courtisans affluent autour du personnage, chacun pour des motifs qui lui sont propres: dépit amoureux, marginalisation forcée, exaspération face à l'absence de perspectives d'avenir. Comment résister à un homme qui sait si bien adapter son discours à chacun. Il explique à Kada, l'instituteur amoureux de la fille du maire qui lui a préféré un policier, que

vile, une fonction subalterne C'est aux femmes au'échoit le rôle de l'exercer pour mériter notre charité.» Il accueille à bras ouverts le fils d'Issa Osmane le collaborateur, qui va devenir un sanguinaire et acharné guerrier de dieu répandant haine, mort et terreur dans le village. Dans un premier temps, peu vont garder la tête froide. Le frêle représentant des démocrates sera Dactylo, l'écrivain public, qui avec son amour des livres et du savoir pour toute réponse à l'intolérance et à la barbarie montante, ne pourra qu'assister impuissant à l'in-cendie de sa bibliothèque avant d'être égorgé. D'autres tenteront de réagir quand les massacres seront devenus intolérables, mais il sera trop

Cette histoire, sous une forme ou une autre, a déjà été racontée des dizaines de fois. Si Yasmina Khadra l'a relatée une fois de plus, c'est qu'elle estime sans doute que son devoir d'auteur est de témoigner encore et toujours sur l'inacceptable situation dans laquelle se trouve l'Algérie. Notre devoir de lecteur est de ne pas l'oublier.



Vasmina Khadra
Les agneaux du Seigneur
Julilard, août 1998, 215 p., Frs 36.90
A signaler du même auteur:
Morituri, 1997, 165 p. Frs 13.80
Double blanc, 1997, 165 p. Frs 13.80
L'automne des Arimènes 1998, 176. Fr 14.40

Journaliste, vos papiers!

HUMOUR est, paraîtil, la politesse du désespoir. De la politesse, on n'en trouve guère dans ces chroniques tenues quotidiennement par le journaliste Y. B. dans El Watan; par contre, pour ce qui est du désespoir et de l'humour, il faut bien dire qu'il ne manque ni de l'un, ni de l'autre.

Cette sélection d'articles, parus entre le 18 août 1997 et le 11 janvier 1998, dénonce avec verve et vigueur tous les dysfonctionnements du pays. Lourde et interminable tâche, mais Y. B. ne manque ni d'ob stination, ni de courage, et les intimidations et arrestations qui s'abattent sur lui et sa famille ne l'empêchent pas de continuer vaillamment de s'en prendre à ses têtes de Turcs favorites. Quasiment tout le monde y passe: le FIS, le GIA, le gouvernement, l'armée, le patron des services secrets (le général «*Tewfik*», dont le nom n'avait été jusqu'alors jamais publié dans la presse), tous les dirigeants de parti qui ont participé aux accords de Rome, le chanteur Khaled, à qui l'on doit le titre de l'ouvrage, et bien d'autres

Il accorde une attention toute particulière à Hamraoui Habib Chawli, ministre de la communication et porte-parole du gouvernement, grand manieur de la langue de bois devant l'éternel, capable d'envolées renversantes, notamment lorsqu'il célèbre le 35° anniversaire de l'unique chaîne de télévision nationale, avec des formules telles que: «À travers cette reconquête d'un espace d'expression na concrétisé une orientation qui se veut indépendantiste de toute notion culturelle extérieure et qui répond aussi à une pers

pective d'une civilisation propre à l'Algérie.» A ce chefd'œuvre rhétorique Y.B. répond que le «seul moyen pour les Algériens de se reconnaître dans cette télévision (est d') éteindre le poste et d'utili ser l'écran comme miroir.»

L'éditeur a intelligemment fait précéder chaque chronique de breis en-têtes donnant quelques indications sur l'actualité du jour concerné, ce qui en facilite un peu la lecture, même si bon nombre d'allusions nous échappent parfois.

L'accumulation de critiques acerbes sur tout et tout le monde donne le tournis au bout d'un moment. Personne ne trouve grâce à ses yeux, mais il est sans doute en cela le fidèle porte-parole de l'homme et de la femme de la rue qui doivent eux aussi se dire qu'«il n'y en a pas un pour racheter les autres». Dans une courte postface, l'auteur demande que l'on cesse de parler de «volonté populaire» et revendique l'évocation du «désir de chacun», lui-même n'étant jamais qu'un chacun. Dès lors «chacun ira vers le monde avec pour seul véhicule sa subjectivité en prenant ses distances avec le troupeau. Seuls les troupeaux vont à l'abattoir.»



Y. B. Comme il a dit lui Chronique (au vitriol) d'Algérie JC Lattès, février 1998, 192 p., Frs 31.20

Devoirs de souvenirs de vacances



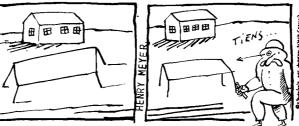
Château-d'Oex, 1980

Parler de l'Algérie

L'association SOLFAL s'est donné pour but de soutenir concrètement des femmes qui, en Algérie, sont engagées dans le mouvement de résistance et de défense de leurs droits fondamentaux. Dans la mesure de nos moyens, et en fonction des besoins exprimés, nous faisons parvenir à deux associations le matériel nécessaire à la poursuite de leurs activités (ordinateur, imprimante, enregistreur, caméra-vidéo, abonnement à des journaux, livres...) Parallèlement, nous tentons de diffuser en Suisse des informations sur la situation algérienne. C'est dans le cadre de cette activité d'information, que nous vous proposons une sélection d'ouvrages parmi l'abondante production éditoriale actuelle sur l'Algérie.

Solfal, Par "Collectif Femmes en grève" Case postale 275, 1000 Lausanne-Riponne 17 Les dons en argent peuvent être versés sur le CCP 10-995-8

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...





À 9h, après avoir vu une dizaine de femmes, on entend des coups de feu et des chants, avec le martèlement des tambourins. Le marié arrive. Il est tout en blanc, sur un superbe cheval. Il est conduit jusqu'à la maison de sa future femme. Ensuite il redescend à la mosquée en compagnie de quarante accompagnants environ. Nous sommes tous invités à les rejoindre. À nouveau les places d'honneur, près du marié qui cache le bas de son visage derrière un mouchoir brodé. Musique à trois instruments: tambourin, tampura ou gandura, espèce de guitare à trois cordes et un violon fait d'une boîte en fer blanc et d'un archet en crin de cheval. Les hommes chantent, puis un se met à danser. C'est un moment très beau et émouvant. Il pleuvine.

Nous mangeons tous ensemble du riz et des pois chiches, luxe absolu.

Puis Marjolaine et moi sommes priées de retourner chez les femmes pour assister à la suite des cérémonies. Là aussi, musique et danse. Les femmes sont tout excitées, crient et dansent, la mariée pleure. Elle n'a jamais vu son mari et ne le verra que ce soir ou plutôt lorsqu'elle arrivera dans son nouveau logis, chez lui, d'où elle ne reviendra certainement plus jamais.

On tend une couverture pour cacher la porte d'entrée de la pièce. Le Mollah vient demander à la mariée si elle accepte de prendre pour époux... etc. On la coiffe. Ensuite, on lui met une deuxième robe, puis un voile, encore un autre voile blanc et enfin un dernier «cache», une magnifique soie rose flamboyant, bordée d'or. Le marié arrive, porté sur le dos par son vieux père. Il est déposé à côté de sa femme, le mouchoir brodé collé sur le visage. La jeune femme ne bouge pas, mais je vois ses épaules secouées par les sanglots. Une femme prend la main du marié et touche trois fois la tête de la jeune femme. Ensuite elle déplace un des pieds du marié pour le mettre sur celui de sa future femme. On lance alors des bonbons en l'air. L'atmosphère est survoltée, épaisse, chaude et vibrante de cris. Les hommes attendent tous

Le marié sort de l'argent de sa poche [la dot] et le tend à la mère. Celle-ci s'en empare brutalement puis suit une brève danse aux pieds des époux. Ensuite le jeune mari repart, sur les épaules de son vieux père. On fait monter la mariée sur un cheval, elle glisse, elle ne voit absolument rien sous ses nombreux voiles. J'entends ses sanglots désespérés quand le groupe de femmes s'éloigne, encadrant le cheval qui emporte la jeune fille au loin. Quelles coutumes! J'en suis toute retournée. La sœur du marié a été tout le temps présente, très proche de la jeune femme, mais qu'est-ce que cela veut dire pour cette enfant de partir à tout jamais de chez elle?

On retourne à l'hôpital, mais il n'y a personne. Tous les patients se sont envolés, attirés par l'euphorie et la générosité des mariés... pain et bonbons pour tous!

Il y aura fête pendant trois jours maintenant, c'est l'Aïd, trois mois après la fin du Ramadan -si j'ai bien compris. Les mudjs qui nous entourent jeûnent à nouveau pour dix jours. Il y a quand même beaucoup de contraintes dans cette religion!

Dans dix jours, il y aura le mariage de Ziaullak, le frère de Bassir Khan! Ça risque de ne pas être triste et on est invités. On devait aller ce vendredi chez le Mollah Khomeini du Badakhshan mais son village a été bombardé. Je ne sais pas si on ira. Ils se sont mis à huit avions pour faire le travail! Il faut dormir maintenant. Émile raconte quelques blagues [oubliées depuis], on rit

J'ai mal à la mâchoire d'avoir tant ri hier soir [Dom mage pour les lecteurs et pour moi, mais les souvenirs de ces blagues ne remontent pas à la surface!]

Il a plu cette nuit, deux averses en deux jours. L'automne s'installerait-il sérieusement? À quatre heures du matin, j'ai entendu la course et les cris des femmes sur le toit de notre maison. Elles protégeaient les grandes jarres de poterie qui séchaient à l'air. Ce matin, le ciel est d'un bleu très propre, mais il fait beaucoup plus frais. Fait d'une importance capitale à relever, j'ai eu ma première selle normale depuis Peshawar!

Minna Bona

1983: Journal d'Afghanistan

(suite)

En 1983, pour Médecins sans Frontières, Minna Bona travaille six mois dans une vallée afghane. Chaque jour, ou presque, elle note dans un carnet à couverture cartonnée gris-bleu ce qu'elle voit et ce qu'elle vit: son Journal d'Afghanistan, que nous publions avec les commentaires nécessaires à sa compréhension, mais sans grandes retouches...



Quatre mois de diarrhées. Il faut le faire! Mes intestins doivent être dans un bel état. Bonne matinée, peu de patientes, et à 10h belle surprise, Abdul Ahmad est de retour. Il a eu de nombreux blessés, des soldats de Karmal [gouvernementaux] que les mudjs ont faits prisonniers et qu'il a soignés. Îls ont récupéré douze ka lachnikovs.

On mange tous ensemble puis Marjolaine et moi allons à la rivière, les autres se reposent. Plus tard nous pas sons commande à nouveau pour Faizabad. Abdul Ahmad me propose de mettre mon chadri pour aller jusqu'à l'hôpital. Je tente le pari, c'est très inconfortable et difficile de marcher sans rien voir à ses pieds. Je devine les contours des choses derrière la «grille» de broderies et tombe deux fois. Les mudjs qui gardent l'hôpital sont ébahis de me voir, lorsque j'enlève le chadri. On s'amuse à contempler leur surprise.

On raconte à Abdul Ahmad le mariage que l'on a vu hier. Il me propose que l'on se marie lui et moi, et que Philippe, Émile et Marjolaine nous servent de témoins et de danseurs. Il ne perd pas le nord lui au moins! C'est vrai que je me sens très attirée par cet homme, mais non... jamais je ne pourrais vivre des conditions de vie pareilles, même avec beaucoup d'amour! [Est-ce la vue de Shafiqa sous le chadri qui lui aura donné des en vies, c'est-à-dire la femme qui serait sienne, cachée à ja mais des autres, je ne le saurai jamais, mais ce que je sais, c'est qu'il était sincère quand il l'a proposé.]

Je lui dis que dans trente-six jours nous allons partir. Il n'a pas pensé à cette fin proche, et il est très touché et triste. Cela devient dur maintenant que le mouvement s'inverse vers le retour, de penser que l'on va quitter tous ces gens. Nous avons créé des liens, ils vont me manquer beaucoup, surtout lui. Cela ne me fait rien de penser qu'il est marié. Ici deux femmes au lieu d'une,

c'est monnaie courante. Il faut se faire à la mentalité du pays dont nous sommes hôtes... Là Shafiqa, tu dérailles un peu non? Secoue-toi la moindre et reviens un peu sur

Ce soir le mudj blessé nous invite à partager son repas, il nous quitte bientôt. Un palao, riz cuit avec de l'huile (genre risotto) et une poule bouillie, toute tendre et parfumée. Il ne s'est pas laissé dépérir celui-ci depuis qu'il est arrivé. Depuis vendredi passé, il a réussi à se faire monter deux ânes chargés de bouffe: pastèques, melons, pommes, bonbons etc. alors que nous et nos commandes!

Bien dormi, encore un peu mal aux dents. Ce matin tout est brumeux et il pleut, assez fort même. Les femmes courent dans tous les sens pour abriter les chapaks [galettes combustibles dont la composition de paille et de merde amalgamées a largement contribué à la proliféra tion des mouches dans le village et à ma phobie définiti ve pour ces insectes!]

Philippe m'a refait hier les ciments de mes dents. J'espère qu'il ne les refera pas tous les trois jours. La température continue de baisser. J'ai sorti mes chaussettes de laine, mon thermolactyl, je suis emballée dans mon patou [la couverture à tout faire] et je claque des dents. Il y a évidemment peu de patients avec un temps pareil. Vingt femmes de toute la journée. Il pleut sans arrêt, on ne voit plus les montagnes et les nuages se déchirent et se partagent à l'intérieur même du village.

Abdul Ahmad nous demande si on peut aller à Argandara, chez Bassir Khan, pour discuter avec lui du futur hôpital, et lui amener du fric et des médicaments pour ses mudjs. Philippe propose d'y aller, mais il ne veut pas y aller tout seul. J'ai bien envie d'y aller aussi, mais pas avec lui. Il fait la gueule, moi aussi. Marjolaine et Émile sont inséparables. Finalement, Philippe dit que ce n'est pas sympa. mais qu'il ira seul. Sur le moment je ne réalise pas mon erreur. Pour une histoire aussi sérieuse que le fric pour le futur hôpital, il faut quelqu'un qui parle bien le farsi, or Philippe comprend à peine un quart de ce qui est dit. On en rediscute encore plus tard, et je propose d'y aller quand même. Mais Émile et Marjolaine me disent que c'est bien pour Philippe de faire une fois une chose seul, et de se lancer!

Bonne muit.

Bien qu'il ne soit que 6h30 du mat, et vendredi de surcroît, je suis déjà debout. Je réfléchis à tout cela et j'en rediscute au petit-déjeuner où on me dit de faire ce que je veux! Alors j'y vais. À cheval avec Badakhshan, et Philippe à pied. Il y a Sher Jan et Feda avec nous, les mudjs fidèles gardes du corps. On atteint Dega où Abdul Ahmad nous attend. Il nous accueille avec des œufs, et on repart avec deux chevaux de plus. Belle montée jusqu'à Koh-e-Siah [la montagne noire] où se sont déroulés de terribles combats. C'était le front russe. Des mines partout encore! Il ne faut à aucun prix s'éloigner du che-

Philippe et Feda sont devant. Abdul Ahmad me demande quand nous célébrons le mariage! Je rigole mais il me dit qu'il est très sérieux et que cela fait longtemps qu'il voulait m'en parler. Ça, je ne m'y attendais pas du tout. Il est évident que je l'aime beaucoup, mais je ne pourrais pas tout abandonner, famille et amis pour rester avec lui! Ça me tente, mais ce ne serait pas une vie pour moi.

On s'arrête à Gull Dara, village de Ismaël Khan, notre premier infirmier, toujours aussi hypocrite. On apprend que Bassir est reparti ce matin à la guerre. Zut! Enfin, on verra son frère. Argandara me rappelle de nombreux

On a un super souper avec des dizaines de melons pour le dessert. Ensuite dodo dans une petite pièce, avec Philippe et Abdul Ahmad.

Maux de tête terribles.

Là il se passe ce qui devait arriver! Super, pas de commentaires superflus. Peu dormi! [Je souris de ce com mentaire plus que laconique.]

On va bouger. Ziaullak, le frère de Bassir part aussi à la guerre, avec Karim et cie. [Là aussi, ces quelques mots, qui résument le départ de ces hommes pour le front, sont peu empreints de souci. On partait au front avec des roses piquées au bout de la kalachnikov et des fourreaux à fusils», cache-poussière taillés dans les cou leurs cinglantes des tissus des femmes.]

Nous, on va à Chashma-I-Bed, superbe village, le dernier avant Faizabad. On passe la journée à marcher dans un paysage superbe. C'est plus beau que toutes les photos des «caravanes de Tartarie»... y être! On voit très bien les rues de Faizabad à la jumelle. Le soir, on guette les combats. La nuit tombe, feux de tous côtés. C'est impressionnant.

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...



Candidat nº 1

«Le silence des anciens toxicomanes étonne : hors d'affaire et interrogés iso lément, ils témoignent de l'horreur que représentait pour eux l'héroïne, et de l'irresponsabilité qu'il y aurait eu à leur en donner.»

Éric Rochat, conseiller aux États libéral, in Forum libéral, août-septembre 1997 Candidat n° 2

«On est à un moment dramatique, mais il ne faut pas dramatiser les choses.»

Pascal Couchenin soi-même supra TSR1, 12 octobre 1997, à 12h07 Candidat nº 3

«Faire partie d'un Exécutif ou d'un Lé gislatif implique et oblige le respect de son engagement envers sa Commu -

Tout futur élu ne devrait jamais l'oublier si un jour il ne veut pas se trouver res ponsable des modifications structurelles et politiques que certains "groupusculs" [sic] cherchent à imposer par de sim plistes ambitions en regard d'un passé peu glorieux qui n'a pas laissé de sou venirs dont on aimerait se targuer.»

Pierre Scheidegger, réd. responsable in Savigny 1998-2001 demain, oct. 1997 Candidat nº 4

«Et l'on s'est abondamment gargarisé de cet œuf de Colomb des temps mo dernes...>

Michel Rime, athlète de la glotte in 24 Heures, 13 novembre 1997 Candidat n° 5

«Cette mesure doit permettre une en trée progressive à l'école, diminuant ainsi fortement la concentration des élè ves d'abord à la porte de l'école, ensui te aux vestiaires lieux où la promiscuité rend difficile souvent l'enlèvement des gants et moufles, vestes, manteaux. écharpes et bonnets, l'enlèvement des chaussures et la mise des pantoufles.»

P.-H. Evard, directeur des écoles de Corsier, Corseaux. Chardonne et Jongny, in Circulaire aux parents, 14 nov. 1997

«Avec 1 abstention et pour ainsi dire à la majorité, le Conseil, au vote, accepte

Candidate nº 6

à l'unanimité la résolution de...» Jacqueline Ulm rédactrice in Bulletin du Conseil communal de Lausanne, séance du 15 avril 1997

Candidat nº 7 «Auiourd'hui, dans sa tour d'argent, la Saint-Galloise fait partie des meubles. Dictatrice au sourire éternel, elle règne sans partage. On lui cherche désormais des rivales. Melbourne Park tourne des yeux de chimère vers la famille

Jean-Daniel Sallin, open d'Australie in 24 Heures, 21 janvier 1998

Candidat nº 8

«Après une longue traversée du désert ils (les verts) sont en passe de sortir la

Jean de Preux, journaliste supra RSR1, 2 février 1998, vers 12h40 Candidat nº 9

«Est-ce que c'est un coup de pétard mouillé ?»

Pascal Decaillet, journaliste supra RSR 1, 4 février 1998, vers 12h35 Candidate nº 10

«le remercie Madame Tauxe-lan qui a rempli plusieurs casquettes ce soir.»

Eliane Rey, présidente du Conseil Communal de Lausanne,

séance du 10 février 1998 vers 21 heures Candidate nº 11 «Vous n'avez pas oublié le dogme et ses prêtresses, les Simone, Betty, Kate

et Gisèle que nous admirions tant que nous lisions et dévorions à la barbe de nos malheureuses aïeules en esclava

Anne Rivier, féministe pile-poil in Domaine Public, 22 janvier 1998 Candidat nº 12

«Je suis persuadé que les récentes élections communales ont changé pro fondément la donne dans l'Ouest: ce qui était iusqu'ici impossible avec Renens va le devenir.»

Jean-Jacques Schilt. syndig de Lausanne in Le Nouveau Quotidien, 30 décembre 97 Candidat nº 13

«On est inquiet, comme mû par un pressentiment. Chacun y va de sa solu tion. Les conseils fleurissent nour aider le chômeur, soit à tricher, soit à le sou tenir dans ses recherches avec des mé thodes souvent dépassées par le temps. Les revues se spécialisent, les émissions de radio et de T.V. aussi Chacune a la même prétention : celle d'apporter la solution miracle. On croit rêver. Et pendant ce temps, les con damnés au chômage cherchent déses pérément. Ils n'en finissent pas de cher -

Lorsqu'un discours atteint cette déso lante stérilité, il ne lui reste plus qu'à être l'occasion d'une affirmation. C'est cette affirmation qui légitime ces quel ques propos. Seul choix: dire "je" et le dire à "tu", c'est-à-dire à celle ou celu qui s'interroge. Je te le dis non pas par ce que ie le sais (qui sait quoi sur le su jet?), mais parce que j'ai envie de te di re, qui que tu sois, demandeur d'emploi ou gouvernement, chef d'entreprise ou employé, cadre de plus de 50 ans ou

Michel Pittet, syndic de Froideville discours du 1er août in Froideville Informations, août 1997

Candidat nº 14

«...je me souviens d'un jour où je suis resté accoudé plusieurs minutes sans bouger au bord de la piscine. Ma fem me m'a demandé ce qui se passait et ie lui ai répondu : "Je pense au Parti radi -

Eric Golaz, rescapé de la noyade, in 24 Heures, 13 février 1998 Candidat nº 15

«Chaque année, la Suisse passe à côté d'une bonne dizaine d'incontournables. sinon plus.»

Thierry Jobin, critique kinésigraphique, in Le Temps, 18 avril, 1998 Candidat nº 16

«Soyons sérieux : l'ouverture est la seu le issue possible. Mais jouons-la dans les deux sens. Car le sens unique mè ne droit au cul-de-sac.»

Neil Ankers, directeur de la Chambre genevoise d'agriculture, in Le Courrier, 28 février 1998

Candidat nº 17 «Le lancement d'un nouveau journal re présente une chance de renouveau extraordinaire »

David de Pury, lui-même chance de renouveau que la Suisse n'a su saisir, in Le Temps, 18 mars 1998

Candidat nº 18 «La police y trouve 74 personnes. De jeunes hommes célibataires, parmi les quels une seule femme.»

Yelmarc Roulet, fin limier in Le Temps, 2 avril 1998

Grand prix du Maire de Champignac 1998 Rèalement

- 1. Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.
- 2. Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.
- 3. Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ulté-
- 4. Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante
- 5. Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans La Distinction.
- Les bulletins de vote doivent être déposés dans les urnes ad hoc (librairies Basta! Petit-Rocher 4, Lausanne; et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à La Distinction, via son site postal (case postale 465, 1000 Lausanne 9) ou son site Internet (www.imaginer.ch/Distinction/), jusqu'au vendredi 4 décembre, à 19h00.
- 7. Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.
- 8. Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun échange téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.
- 9. Les résultats seront officiellement proclamés le samedi 12 décembre à 11h30 à la librairie Basta !-Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...

les camions?»

«La bienfacture est manifestement de très très bonne qualité.»

Jimmy Delaloye, chef du Service des routes valaisannes, supra TSR, 8 sep. 1998

Candidate nº 23 «RPLP: pourquoi tant de haine envers

Fédération patronale vaudoise Service d'information, 15 sept. 1998

«Le placement de ce repas fait d'ailleurs l'obiet d'un examen scrupu leux pour déterminer qui sont les valeurs montantes dans ce Gotha hel vétique. Le Comptoir Suisse est encore la seule foire en Suisse qui place ses invités par place et non par table.»

Antoine Hoefliger. Président à vie du Comptoir in Les brèves du Comptoir, 17 sept. 1998 Candidat nº 28

«L'avenir de la presse écrite est encore pour demain.»

Michel Berney, directeur chez Edipresse, lors d'une conférence au Rotary-Club de Morges, le 1er sept. 98 Candidat nº 29

«Il ne s'agit pas de dire oui ou non, nous sommes plus futés.»

Pierre Guignard, syndic de Villeneuve, in 24 Heures, 12 septembre 1998 Candidate no 30

«J.-F. Thonney ayant donné des répon ses satisfaisantes à chaque point, ces interrogations sont restées de simples auestions.»

Nina Brissot-Carrel. chroniqueuse locale in Le régional, 20 décembre 1996

«À force de faire parler les vestiges, on se pose des questions sur soi-même.»

Gilbert-Auguste Kaenel, directeur du Musée d'Archéologie de Lausanne

in 24 Heures, 12 octobre 1998 Candidat n° 32

«La femme n'est plus considérée com me un animal domestique.»

Boris Senff critique littéraire et ami des bêtes, in 24 Heures, 8 septembre 1998 Candidat nº 33

«La grève n'est pas interdite, mais elle n'est pas autorisée non plus. La posi tion du gouvernement est d'utiliser le terme d'illicite, pour faire comprendre qu'il ne souhaite pas cette grève.»

Laurent Rebeaud, porte-parole du Conseil d'Etat vaudois, in 24 Heures, 24 septembre 1998

Candidat nº 34 «Nous nous donnons des moyens de visibilité et nous voulons jouer le rôle du grain de sable dans la cour des grands.»

> Jean-Charles Rielle. médecin anti-tabagique, in Le Temps, 20 octobre 1998



France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie et même Indonésie : partout l'heure est venue pour des changements radicaux, mais l'art champignacien demeure tel qu'en lui-même...

Candidat nº 19

«Pinchas Steinberg connaît sa partition, mène l'orchestre avec brio dans les passages tumultueux (à la manière de George Solti qu'il rappelle un peu dans ses gestes et vu de dos dans sa phy sionomie).»

Jacques Nicola, mélomane et pygeonomiste, in Le Courrier, 16 avril 1998

Candidat n° 20 «24 Heures, qui est le quotidien au plus

fort tirage de Suisse romande, se trou ve aujourd'hui à la veille d'importantes transformations touchant tant au fond au'au contenu.»

> Candidature collective de la rédaction, qui touche le fond, in 24 Heures, 28 mai 1998

«Nous devrions presque précéder l'évo lution. Pourtant nous sommes déjà en retard » Alain Bron responsable informatique au CESSNOV in Journal du Nord Vaudois. 23 avr. 1998

Candidate nº 24

«Pour compliauer les choses, nous de vons refouler les délinquants et ceux qui abusent de notre hospitalité, cause d'un xénophobisme exacerbé.»

> Christiane Langenherger conseillère nationale radicale, in Coopération, 8 juillet 1998

Candidat nº 25

«Pendant des décennies, nous avons réfléchi au changement de millénaire et voilà que tout à coup -beaucoup plus tôt que prévu- il est là, à notre porte,»

Anton Felder, vice-président de la direction générale de Coop-Suisse. in Coopération, 29 juillet 1998

Candidat nº 26

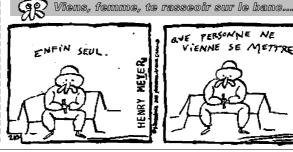
«C'est la première fois que Robert Red ford se dirige lui-même dans un film en harmonie avec la nature en forme de métaphore sur les rapports humains.»

Jean-Francois Cerf. rédacteur de mode et de cinéma in Coopération, 9 septembre 1998



Le candidat n° 32 à l'œuvre : une fois de plus, on note un remarquable mimétisme entre le chercheur et son objet d'étude.









 $8 - {}_{L}A_{D}ISTINCTION$